

**Question : En quoi ce texte est-il tout à la fois une description et une critique de la société coloniale ?**

**Introduction :**

- présentation de l'auteur et de l'œuvre
- situation du passage
- **lecture**
- reprise de la question et annonce du plan

**I – La description d'un endroit marqué par la richesse**

a) les signes de la richesse

- une ville structurée socialement :

→ 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> § : « une grande ville de cent mille habitants » ; « il y avait deux villes dans cette ville ; la blanche et l'autre » ; « la périphérie du haut quartier » ; « le centre » : par plan de plus en plus resserré, le narrateur nous montre la structure de cette ville dont le centre abrite le pouvoir

- le haut quartier : c'est celui où vivent « les blancs qui avaient fait fortune » I....

La richesse y est manifeste :

dans l'habitat, ce sont des « villas » I... ,

dans l'occupation de l'espace : cette partie de la ville est « la plus large, la plus aérée » I... , « les rues et les trottoirs du haut quartier étaient immenses » I...., les hyperboles soulignent cet aspect ;

dans l'entretien de cet endroit : les rues sont « bordé(es) de trottoirs plantés d'arbres rares » I.... , elles sont « arrosées plusieurs fois par jour » I...

dans les objets qu'on y voit : les « autos caoutchoutées » I... , « la luisance des autos, des vitrines » I...., « modes, parfumeries, tabacs américains » I...

- allée à la richesse, la propreté semble un trait distinctif de ce lieu :

le champ lexical de la propreté et de la blancheur parcourt le texte : « d'une impeccable propreté » I...., « très propres » I...., « plus blancs que jamais, baignés, neufs » I...., « l'éclatante blancheur des costumes » I...

b) une oisiveté luxueuse

- la vie semble facile : les blancs peuvent se reposer « siestant à l'ombre de leurs villas » I... , il est question des « pas négligents des puissants au repos » I... d' « une paix sans mélange » I... comme si les blancs n'avaient aucune contrainte.

- la seule occupation décrite est celle d'un loisir : se retrouver « entre eux » I...., aux « immenses terrasses de leurs cafés » I... pour boire en abondance « pernod, whisky-coca, ou martel-perrier »

- enfin les blancs possèdent tant d'argent qu'ils en oublient son caractère nécessaire « l'argent même, ici, devait ne servir à rien ». Ils sont au delà de l'utilitaire, l'argent sert au superflu, au luxe ; « tout y était noblesse » car l'argent a perdu son aspect simplement matériel tellement chacun en possède. Les blancs vivent donc dans « un espace orgiaque, inutile » où ils semblent connaître le bonheur d'une vie facile et sans contrainte

c) un cercle fermé

- dans cet univers, les blancs vivent « entre eux » I... ; ils adoptent les mêmes vêtements « l'uniforme colonial, (le) costume blanc » I... ; ils partagent les mêmes activités : le soir, ils se retrouvent aux « immenses terrasses de leurs cafés » I... , ils fréquentent les mêmes magasins « modes, parfumerie, tabacs américains » I...

- ils sont différents des indigènes « la différence première était multipliée » ; à leur propreté méticuleuse, s'oppose « les autres qui se nettoyaient avec la pluie du ciel et les eaux limoneuses des fleuves et des rivières » ; les seuls indigènes qu'ils côtoient, « les garçons de café » I... sont « déguisés en blancs » I...

- ils se sentent supérieurs : c'est bien ce que soulignent la métaphore « grands fauves » I... ou la couleur de leurs vêtements qualifiée de « couleur d'immunité et d'innocence » I... ou encore l'hyperbole « la mesure surhumaine de la démarche blanche » I...

- ce sentiment de supériorité est notamment souligné par l'expression « spectacle sacré de sa propre présence » I.... : les blancs vivent dans un monde dont ils sont les dieux.

**II – Une description subversive**

a) une occupation de l'espace significative

l'occupation du centre par les blancs est précisée par deux tournures restrictives : « dans le haut quartier n'habitaient que les blancs qui avaient fait fortune » I... et « C'était au centre seulement ... » I... . C'est une manière de montrer que ce vaste espace ne concerne qu'une minorité de la population puisque la première phrase du texte précise que la ville compte « cent mille habitants ». Pourtant, c'est cette minorité qui dispose des espaces les plus larges, les plus spacieux, les mieux entretenus. L'ironie du narrateur souligne cette inégalité en se moquant de « la mesure surhumaine de la démarche blanche » I...

b) des colons critiquables

- par leur manière de traiter les indigènes qu'ils traitent comme des objets « ils ( les garçons de café) avaient été mis dans des smokings, de même qu'auprès d'eux les palmiers des terrasses étaient en pots » I... : la

comparaison est éloquente ; l'ironie du narrateur continue « les garçons en pots et en smokings » I..., donnant à voir le regard des blancs sur les indigènes.

- Par leur mode de vie insouciant : alors qu'ils utilisent l'eau sans compter pour se laver ou pour arroser les avenues et les trottoirs, les indigènes, eux, n'ont que l'eau de pluie et des fleuves pour se laver.

- Le narrateur montre par l'ironie qu'il désapprouve les colons ; le jeu de mot sur « blanc » le souligne : « le blanc est en effet extrêmement salissant » I... ; la comparaison des blancs avec des animaux n'est pas en leur faveur, on la rencontre deux fois dans le texte : « grands fauves à la robe fragile » I... (fauves, donc prédateurs) et « un immense jardin zoologique où les espèces rares des blancs veillaient sur elles-mêmes » montrent l'aspect vain, vaniteux de cette population.

- Enfin le regard du narrateur se fait acéré quand il est question de l'argent, assimilé par les blancs à un dieu : « le pouvoir profond, les prêtres de cette Mecque, les financiers » I... ou du regard que la race blanche porte sur elle-même « le spectacle sacré de sa propre présence » I...ou encore de ce haut quartier luxueux que le narrateur désigne comme « un bordel magique » I...

### c) un texte accusateur

C'est à la fin du texte que le narrateur se montre le plus violent dans la dénonciation.

- Le dernier paragraphe commence par une expression à double sens « C'était la grande époque » I... Pour qui ? pour les blancs uniquement car l'exploitation des indigènes est ensuite dénoncée et l'expression devient alors une antiphrase : c'était la pire époque pour les indigènes.

- l'opposition entre blancs et indigènes se manifeste par

le contraste des chiffres « des centaines de milliers de travailleurs indigènes » I... travaillent pour « quelques centaines de planteurs blancs »

par le contraste des couleurs : les « cent mille hectares des terres rouges » et les « planteurs blancs »

par la disproportion entre le sort des indigènes qui perdent leurs vies pour le profit des blancs. La répétition du verbe « saigner » : « saignaient les arbres » I..., « se saignaient » I... et du nom « sang » I... et..... met en évidence l'injustice du sort des indigènes. D'un côté, il y a la violence subie et la pauvreté; de l'autre, l'oisiveté et les « colossales fortunes »

et enfin, le parallélisme des phrases : « Le latex coulait. Le sang aussi. » et l'opposition « Mais le latex seul était précieux, recueilli, et, recueilli, payait. Le sang se perdait » souligne bien à quel point les blancs n'ont que mépris pour la vie des indigènes puisqu'ils accordent plus d'importance au latex, source de leur fortune.

- la dernière phrase conclut sur le contexte colonial et les révoltes qui se sont plus tard levées au moment des guerres, et notamment de la guerre d'Indochine. Le narrateur prend parti pour les indigènes.

### **Conclusion**

- un texte engagé qui décrit et dénonce certains aspects du colonialisme
- un passage qui préfigure l'échec de Suzanne et sa famille dans cette grande ville : eux n'ont pas de fortune, ils ne font pas partie de cette caste privilégiée. Au contraire, ils sont, comme les indigènes, exploités par les colons plus puissants qu'eux. Eux aussi connaîtront l'exclusion